

L'école à l'extérieur, démarche salutaire pour les enfants

LA CHAUX-DE-FONDS Une dizaine d'enseignants français étaient en visite dans la Métropole horlogère, hier, pour échanger avec leurs collègues suisses sur la pratique de l'enseignement à ciel ouvert.

TEXTE SYLVIE BALMER / PHOTOS DAVID MARCHON

construction de modules en branchages, cuisine au feu de bois... Une trentaine d'élèves chaux-de-fonniers âgés de 6 à 10 ans ont suivi leurs cours, hier, dans un bois du boulevard des Endroits, à proximité de leur collège.

«Il existe quatre canapés forestiers (réd: structures habituellement utilisées par des classes ou des groupes de jeu en forêt) à La Chaux-de-Fonds», indique Murielle Perret-Gentil, directrice adjointe du Cycle 2. Les élèves y sont conduits régulièrement, quel que soit le temps. «Ils sont plus calmes, plus réceptifs. Il y a moins de conflits. Il faut dire que pour certains, rester assis plusieurs heures entre quatre murs est compliqué. En dix ans, le nombre d'enfants atteints de troubles DYS, TDAH, TSA... a explosé», constate-t-elle. Et le temps passé sur les écrans n'y est pas étranger.



Des enseignants de Franche-Comté ont suivi les leçons données par leurs homologues suisses à l'extérieur des murs de la classe.



On constate que sans accès à la nature, une partie de l'é

MARIE-LAURE GIRAULT
CODIRECTRICE DU RÉSEAU FRANÇAIS
D'ÉDUCATION À LA NATURE
ET À L'ENVIRONNEMENT

A l'extérieur, les enfants cultivent également des notions de solidarité, lorsqu'il s'agit de construire une cabane par exemple. Des activités autrefois anodines qui relèvent de l'exceptionnel aujourd'hui, comme beaucoup nous l'ont

confié. La grande majorité ne sont jamais emmenés en balade en forêt, et cela n'a rien à voir avec la situation économique de leurs parents. Certains partent en vacances au bout du monde, mais ne connaissent pas leur environnement immédiat.

Peur des bruits

S'ils semblaient prendre du plaisir, toutes et tous ont néanmoins confié ressentir de la crainte. D'abord la peur de se salir et d'abîmer leurs habits,

pour respecter les consignes de leurs parents. Ensuite, la crainte du milieu animal. «J'ai peur des bruits 'inhumains', a résumé Vesart.

Un cri d'oiseau, un bruissement dans les feuilles suffit à les inquiéter. De même avec les insectes. «Ça me dégoûte», explique Eric. «A la plage, c'est pareil. Les coquillages, les poissons... Ça me met mal à l'aise!»

D'autres trouvent que la forêt «n'est pas confortable. On ne peut pas s'asseoir par

terre, c'est sale et humide. Et on ne peut pas bien courir. Il y a des bosses, des racines, on peut se prendre les pieds dedans. Et aussi les orties», explique Emir.

«On constate que sans accès à la nature, une partie de l'éducation est tronquée», confirme Marie-Laure Girault, codirectrice du réseau français d'éducation à la nature et à l'environnement, qui s'était déplacée spécialement avec des enseignants français pour échanger sur cette pratique. «Au-delà de

l'intérêt de prendre l'air, les promenades en nature permettent d'améliorer la confiance en soi, le sens de l'observation, la motricité etc.»

Echange franco-suisse

Une étude a montré que les déplacements en autonomie des enfants sont en net recul. Alors qu'un enfant de 10 ans pouvait s'éloigner à dix kilomètres de son domicile au début du 20e siècle, cette distance se limite à 300 mètres aujourd'hui. La Chaux-de-Fonds ambitionne de

faire profiter un maximum d'élèves des bienfaits de l'apprentissage hors les murs. Il est prévu de former les plus de 500 enseignantes et enseignants à cette pratique. Le 5 juin, ce sont les Suisses qui iront rendre visite à leurs collègues français pour échanger sur les bienfaits de «l'école dehors.»

Une démarche que mettaient déjà en avant les pédagogues tels que Freinet, Montessori ou Decroly au début du siècle passé. Et qu'il semble urgent de développer.